

## **I. Une organisation claire et rigoureusement structurée**

*Fleurs d'encre* est un manuel unique, qui se compose cependant de deux parties : dix séquences didactiques couvrent environ 230 pages, l'étude de la langue occupe près de 120 pages. Les dix séquences, d'une vingtaine de pages chacune, sont regroupées en quatre pôles majeurs correspondant à l'ensemble du programme de la classe de cinquième : les trois premières séquences, réunies sous le titre « Récits et descriptions modernes », proposent une approche discursive et générique de textes littéraires ainsi que journalistiques et s'intéressent plus précisément aux formes narrative et descriptive ; les deux suivantes privilégient une approche culturelle des textes médiévaux et tendent à familiariser les élèves avec « le monde de la chevalerie » ; les séquences 6, 7 et 8, qui développent le pôle intitulé « Rires et émotions », étudient plus précisément la visée pragmatique du discours littéraire et présentent les textes comme un lieu de partage d'émotions poétiques et artistiques mais aussi de rires ; les deux dernières séquences, centrées sur les « Récits de voyage », invitent les élèves à voyager vers des mondes nouveaux grâce aux textes que nous ont laissés de célèbres explorateurs et à des supports iconographiques d'une grande diversité.

Le sommaire recourt à une palette de couleurs qui rend compte de l'organisation non seulement générale du manuel mais également de chaque séquence. Le lien entre les deux parties de l'ouvrage est assuré par des encadrés listant les faits de langue à étudier dans chaque séquence et figurant dans le sommaire ainsi que dans chaque page de présentation de séquence. Ces encadrés renvoient aux pages de la seconde partie consacrée à la langue. Par ailleurs, la mise en relief (caractères gras orangés), dans les questions accompagnant les textes, des notions grammaticales faisant l'objet d'un apprentissage spécifique confirme, d'une part, le lien ténu entre les deux parties de ce livre unique et, d'autre part, la volonté marquée de mettre les apprentissages linguistiques au service de la lecture et de l'écriture des textes. Toutefois, il faut signaler que la seconde partie propose une progression traditionnelle de l'étude de la langue : des mots au texte en passant par la phrase. Les grammaires du texte et de la phrase sont privilégiées au détriment de la grammaire du discours.

Les séquences s'organisent selon une progression toujours identique : lecture de textes et d'images, lecture d'un poème mis en écho avec la thématique ou la problématique de la séquence, synthèse des notions construites en situation de réception, exercices portant sur les outils de langue à acquérir en vue de la production d'énoncés oraux et écrits développant les spécificités génériques et discursives des textes lus. Une double page est ensuite consacrée à la lecture d'une œuvre intégrale en lien avec la séquence didactique et à des suggestions d'œuvres à lire cursivement. Chaque séquence s'achève par la rubrique « Florilège », qui offre aux élèves un ou

plusieurs textes à lire de façon autonome puisqu'ils ne sont accompagnés d'aucun questionnaire.

La présentation des dix séquences est claire et leur organisation facilement identifiable grâce à la diversité typographique et la polychromie. Certes, élèves et professeurs peuvent être sécurisés ou bien se lasser de suivre, au sein de chaque séquence, une démarche pédagogique identique. Mais la diversité des supports textuels et iconographiques ainsi que l'originalité du dispositif didactique peuvent aisément compenser cet inconvénient.

## **2. Des contenus d'enseignement diversifiés et conformes au Programme officiel**

Textes à lire et textes d'exercices de langue sont accompagnés d'images. Les unes ont une simple fonction illustrative, les autres aident à la compréhension des textes, qui appartiennent majoritairement au patrimoine littéraire français. La répartition par siècles est bien évidemment conditionnée par les programmes : les littératures du Moyen Âge et de la Renaissance rivalisent de façon à peu près équitable avec celles des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Un seul auteur de jeunesse figure dans le tableau synthétique proposé en fin d'ouvrage et titré « Écrivains et œuvres littéraires », un numéro renvoyant à la séquence dans laquelle l'œuvre est présentée : Bernard Friot voit ainsi ses œuvres reconnues comme littéraires. En effet, les autres auteurs contemporains qui écrivent pour la jeunesse apparaissent seulement dans l'« index des auteurs cités dans les séquences ». Il s'agit principalement des œuvres présentées dans la rubrique « Pistes de lecture », qui clôt huit des dix séquences, et qui sont de ce fait proposées comme supports de lecture cursive.

Toutefois sont soumis à une lecture analytique certains extraits de fictions pour la jeunesse (*Le Faucon déniché* de Jean-Côme Noguès, *Le Roi Arthur* de Michael Morpurgo) ainsi que deux extraits de romans de « fantasy », qui remportent un vif succès auprès du lectorat adolescent du XXI<sup>e</sup> siècle : *Le Seigneur des Anneaux* de J. R. R. Tolkien, *Harry Potter et la coupe de feu* de J. K. Rowling. Signalons également que les auteures de l'ouvrage affichent la volonté de souligner la dimension européenne de la culture au Moyen Âge et à la Renaissance : une icône représentant le drapeau européen est placée à cette fin avant le titre de l'extrait. On recense cinq textes appartenant à la littérature européenne de ces deux périodes.

Les supports de lecture d'œuvres intégrales sont tout autant diversifiés : romans contemporains pour la jeunesse et bandes dessinées côtoient des œuvres « classiques » telles *Yvain ou le chevalier au lion*, *Le Roman de Renart* et *Les Fourberies de Scapin*. Quant à la poésie, objet d'étude de la sixième séquence titrée « Les couleurs de la vie », elle établit un lien manifeste entre les littératures d'autrefois et d'aujourd'hui : sont proposées en lecture analytique des poèmes de Pierre de Ronsard, de Victor Hugo mais aussi de Marie Noël et de Christian Poslaniec, pour ne citer qu'eux.

On note la prédominance des textes littéraires dans l'ensemble de l'ouvrage : ceux-ci ressortissent à des genres très différents et leur présence dans le manuel répond à des finalités diverses. Ainsi la littérature est-elle tantôt mise au service des apprentissages

scolaires (lecture analytique d'extraits, lecture d'œuvres intégrales, étude de la langue, productions orales ou écrites) tantôt présentée comme une pratique personnelle susceptible de donner quelque plaisir. Les poèmes donnés à lire « en écho », les « pistes de lecture » cursives et les « florilèges », dépourvus de tout appareil pédagogique, visent à susciter le goût de lire. Enfin, les lectures en réseau de dix romans historiques et de six romans d'aventure appartenant à la littérature de jeunesse, proposées respectivement à l'issue des troisième et dixième séquences, donnent à la lecture une dimension autre : elle fait de la classe un lieu où l'on partage ses lectures avec ses pairs.

Les pages réservées à l'étude de la langue suivent une progression identique à celle choisie pour le manuel *Fleurs d'encre* destiné à la classe de sixième et publié en 2005. Elles s'organisent en trois parties titrées « Connaître les mots », « Associer les mots » et « Construire un texte ». On peut regretter que les chapitres nouveaux en cinquième ne se distinguent pas de ceux inscrits au programme de sixième. On note par ailleurs certaines modifications dans le classement de quelques notions. Ainsi les compléments circonstanciels sont présentés comme des « fonctions par rapport au verbe » dans le manuel de sixième, comme des « fonctions par rapport à la phrase » dans celui de cinquième. Dans cet ouvrage-ci, une place plus importante est également accordée à la grammaire textuelle et notamment à la cohérence textuelle. La diversification des formes de discours, à laquelle les élèves de cinquième sont initiés *via* l'apprentissage du discours descriptif et du dialogue, explique cette évolution.

Cependant, cette seconde partie du manuel privilégie l'organisation formelle des énoncés et ne prend pas en compte le contexte énonciatif dans lequel ils prennent place. L'approche discursive des faits de langue se fait en relation avec la lecture des textes, ce qui réduit la « liberté laissée dans le choix et l'ordre des séquences, dans l'association des activités de lecture et de langue », comme les auteures l'affirment dans leur discours d'escorte. L'étude de la langue étant, conformément aux prescriptions institutionnelles, étroitement corrélée à la lecture et à la production d'énoncés oraux et écrits, il semble difficile de ne pas s'approprier l'ensemble de la démarche pédagogique, au moins au niveau d'une séquence. De plus, en raison de l'organisation bipartite de ce manuel unique, la progression des apprentissages linguistiques, proposée dans la première partie, ne correspond pas à celle suivie dans la seconde. Dans les séquences, les faits de langue sont abordés en situation de réception puis de production, c'est par conséquent l'objectif d'expression écrite et quelquefois orale qui détermine les apprentissages linguistiques. Prenons un exemple : les points de langue à traiter au cours de la première séquence sont la construction du récit, l'emploi des temps dans le récit, l'indicatif, les reprises nominales et pronominales, notions que l'élève devra réinvestir en produisant un récit écrit et un récit oral. Deux pages de la séquence sont consacrées à l'étude de ces faits de langue, mais elles ne proposent que des exercices. Élèves et professeur sont renvoyés aux pages réservées aux leçons et aux exercices supplémentaires qui figurent dans la seconde partie de l'ouvrage. Si le professeur recourt exclusivement aux séquences du manuel durant l'année, il couvrira l'ensemble du programme.

Cette organisation, que nombre de livres de français privilégient désormais, présente un avantage certain : elle favorise une démarche inductive puisque la leçon n'est pas donnée d'emblée, l'élève est convié à manipuler la langue en vue d'une production, programmée en fin de séquence. Cependant, si le professeur ne respecte pas la

progression des apprentissages linguistiques induite par l'ordre des séquences, s'il construit sa propre progression annuelle, il n'est pas certain qu'il puisse utiliser les supports d'activités que le manuel propose dans la mesure où ceux-ci sont fortement contextualisés. Ainsi pour l'étude des pronoms relatifs, les exemples figurant dans la leçon (p. 268) et les textes ou phrases des exercices (p. 269) ont tous trait au monde médiéval. Or, un professeur peut vouloir programmer l'étude de ce fait de langue dans une séquence n'ayant aucun rapport avec le Moyen Âge.

Il est vrai que, dans leur discours d'escorte, les auteures de ce manuel se défendent d'imposer un ordre quelconque dans l'utilisation des séquences. Mais la progression logique dans laquelle les apprentissages s'inscrivent ne peut qu'inciter les professeurs à respecter cet ordre. La première séquence portant sur le genre de la nouvelle s'appuie en effet sur les savoirs relatifs à la structure du récit merveilleux, construits en classe de sixième. La deuxième séquence, titrée « Du fait divers au récit policier », vise à faire identifier différentes formes de narration. Il s'agit donc de complexifier les apprentissages réalisés antérieurement. La description est l'objet d'étude de la troisième séquence, dont l'objectif est double : initier les élèves à la lecture et à l'écriture de discours descriptifs, et mesurer la part de l'héritage médiéval dans notre culture. Quant aux deux séquences suivantes, elles tendent à familiariser les élèves avec le monde de la chevalerie. Il semble par conséquent opportun de suivre l'ordre proposé au moins pour ces cinq premières séquences. Les séquences 6 à 9 consacrées respectivement à la poésie, au fabliau, au théâtre et aux récits de voyage répondent à une approche générique des textes littéraires. De ce fait, elles laissent aux professeurs une liberté plus grande en matière de progression. Enfin, signalons l'originalité de la séquence qui clôt l'ouvrage et qui associe lecture de l'image et pratique de l'oral.

### **3. Un dispositif didactique qui place l'élève au cœur des apprentissages**

Les objectifs de chaque séquence mais aussi de chaque séance sont clairement cernés. Afin de faciliter l'entrée dans les séquences mais aussi dans les textes, l'élève est invité à mobiliser ses savoirs, notamment ceux qu'il a construits en sixième ou bien dans une séquence précédente. Les questions qui précèdent la lecture des textes lui permettent notamment de se donner une posture de lecture dans la mesure où l'acte de lire se trouve finalisé. Les questions sont regroupées selon deux à trois axes de lecture distincts et titrés, et, lorsqu'il s'agit d'identifier et d'interpréter un procédé linguistique, celui-ci apparaît en caractères gras orangés. Le questionnement privilégie la construction du sens du texte par les élèves, même si certaines questions induisent parfois les réponses. De plus, les collégiens sont conduits à réinvestir en situation de production, orale et écrite, les savoirs construits en situation de réception. Ils doivent en effet transformer en compétences scripturales et orales les connaissances acquises en situation de lecture et formalisées progressivement à l'issue de chaque étude de texte en répondant aux questions regroupées sous l'intitulé « Faisons le point » et synthétisées dans la page titrée « Faire le point ». Cette dernière est suivie d'activités centrées sur l'étude de la langue ainsi que sur l'acquisition de « méthodes pour s'exprimer » à l'écrit et à l'oral.

Conformément aux Instructions officielles, lecture, écriture, oral et étude de la langue sont étroitement corrélées. On peut regretter toutefois que la double page consacrée

aux « outils de langue pour s'exprimer » ne s'appuie pas sur une démarche inductive, même s'il s'agit de grammaire textuelle ou phrastique, c'est-à-dire qu'elle ne réserve pas un temps d'observation aux faits de langue sélectionnés. Il revient par conséquent au professeur d'élaborer le questionnement qui permettra aux élèves de construire progressivement les notions grammaticales retenues. Mais il faut souligner que les supports des exercices sont majoritairement des textes littéraires. Les sujets d'expression (une autre double page) sont variés et suivent une progression logique en termes d'apprentissage : du plus simple au plus complexe. Chaque activité d'expression écrite ou orale est accompagnée de consignes précises visant le réinvestissement en situation de production des acquis construits en situation de réception. L'accent est volontairement mis ici sur la méthodologie. Il y a lieu cependant de se demander si, en raison de leur multiplicité, les conseils et les injonctions qui encadrent ces activités n'auraient pas plutôt leur place dans le livre du professeur. Il conviendrait mieux en effet d'inviter les élèves à énoncer eux-mêmes la démarche à suivre et les critères de réussite de l'exercice. Enfin, les travaux d'expression écrite précèdent toujours les activités orales, or ces dernières pourraient, dans bien des cas, servir de propédeutique à la production d'écrit. Il faut néanmoins reconnaître qu'une large part est accordée à la pratique de l'oral, qui apparaît dans des activités individuelles et collectives et fait l'objet d'un véritable enseignement-apprentissage. La dernière séquence de l'ouvrage a ainsi pour objectif « Pratiquer l'oral ».

#### **4. Avis**

Cet ouvrage présente donc, de façon claire et organisée, les connaissances et les compétences que les élèves doivent construire en classe de cinquième. Si l'accent est mis sur l'acquisition d'outils et de méthodes pour s'exprimer par écrit et par oral, la lecture des textes littéraires n'en est pas pour autant négligée. Le choix de ces derniers, majoritairement inédits, et une matière iconographique riche auront indéniablement un effet attractif sur les jeunes lecteurs. Enfin, si la démarche pédagogique varie peu d'une séquence à l'autre, elle place indéniablement l'élève au cœur des apprentissages et met en interaction les différentes dominantes de la discipline *français*. Pour toutes ces raisons, *Fleurs d'encre 5<sup>e</sup>*, qui fera son entrée dans les collèges en septembre 2006, sera un outil d'apprentissage précieux tant pour les élèves que pour les professeurs qui l'auront choisi.